

Revue de Comminges

Société des études du Comminges (Saint-Gaudens, Haute-Garonne). Revue de Comminges. 2004/01-2004/03.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.



Un exemple de modernisation des musées : le Musée-forum d'Aurignac (Haute-Garonne)

Pour les Journées 2003 du Patrimoine, le Musée de Préhistoire d'Aurignac (Haute-Garonne) a organisé un colloque sur la civilisation aurignacienne et une grande reconstitution vivante d'un campement préhistorique avec ses activités quotidiennes¹. Cette expérience nouvelle répond au programme scientifique et culturel élaboré par le Musée d'Aurignac, actuellement en cours de modernisation.

En moins de deux siècles, le principe du musée, institution ouverte au public, s'est imposé dans le paysage français. Cet établissement en effet participe pleinement à l'aménagement du territoire de l'Hexagone depuis le xix^e siècle, au point de devenir l'un des emblèmes de la ville. Que serait l'image de Paris dans le monde sans le Louvre ? Ouvert depuis 1969, mais sur un site archéologique connu depuis un siècle et demi, le musée d'Aurignac, à l'échelle du Comminges, est un bon exemple.

Engagés dans un processus de mutation profonde, les musées confirment leur activité de conservation, mais se restructurent pour placer le public au centre de leur activité. Depuis 30 ans, la France urbaine et rurale rénove ses musées et imagine un nouveau fonctionnement qui réponde aux attentes culturelles et aux demandes sociales. Dans ce mouvement, Aurignac s'est donné pour objectif de rendre vivant, et accessible à tous, le monde lointain de la Préhistoire.

Les musées français sont ainsi entrés dans la modernité, comme ailleurs en Europe. Devant l'engouement toujours croissant du public pour le Patrimoine, les élus voient à juste titre dans l'établissement muséal un moyen de favoriser le développement économique et touristique. L'analyse du déroulement de ces journées montre, pour Aurignac et son secteur, autant leur importance pour l'animation locale que pour la définition nouvelle du musée.

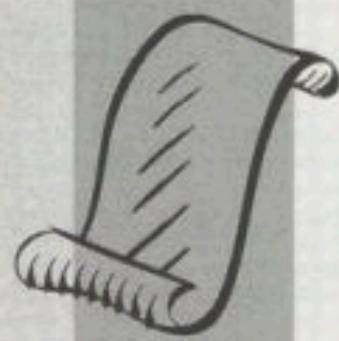
Naissance des musées publics

De la collection royale à la collection publique

Le musée est le lieu où se raconte ce temps qui fonde notre présent. Mais il doit surtout être au service de la « de la société et de son développement »², participer à l'éducation et offrir le plaisir de la découverte culturelle. L'accès du public dans un musée est néanmoins une évidence récente dans l'histoire. On doit la création des premiers grands musées français à un décret de la Convention, en 1793 (le Muséum central des Arts, c'est-à-dire le Louvre, le Conservatoire national des Arts et Métiers, Le Muséum d'Histoire naturelle de Paris, ancien Jardin du Roi que Buffon avait longtemps dirigé). Auparavant, les grandes collections royales ou princières sont privées, à de rares exceptions près. Diderot, l'encyclopédiste, avait, dès le xviii^e siècle, émis l'idée que ces richesses devaient être montrées à la vue du public et La Font de Saint-Yenne, érudit et critique d'art, demandé l'accès aux collections royales pour la formation des artistes peintres.

Les musées ruraux, emblèmes de leur commune

Promulguée en 1801, la loi Chaptal prévoit la création de quinze musées dans les grandes villes de province. Moins de cent ans plus tard, l'hexagone est couvert



Chroniques

de plus de 600 musées, et des communes de taille même modeste bénéficient d'un établissement ouvert grâce, le plus souvent, aux activités d'une société savante locale. Leur essor est lié à l'engouement d'une élite cultivée, pour l'histoire locale et pour l'Archéologie, suscité par les grandes découvertes internationales comme Pompéï et Herculaneum (1838), à l'intérêt manifesté pour le Patrimoine - les Mégalithes par exemple - et à partir de 1850 surtout, pour l'Archéologie (pré-)historique. Les notables passionnés, les amateurs éclairés et les érudits locaux fondent la plupart des musées des zones rurales et léguent leurs collections d'Histoire naturelle, d'Archéologie locale, d'archives, d'art local, d'ouvrages anciens, et leurs bibliothèques... Ainsi Julien Sacaze, érudit et épigraphiste, est à l'origine de la collection du musée de Bagnères-de-Luchon. René de Saint-Périer, médecin passionné d'archéologie, fouille dans la vallée de la Save entre 1910 et 1930³ et donne à la ville de Saint-Gaudens les pièces qui constituent le premier fonds du Musée.

Installé dans un hôtel particulier ou une maison bourgeoise, le musée a souvent une situation géographique centrale dans la ville. Peu à peu il devient indispensable à son image, à sa légitimité (pré)-historique. Le passé local exposé au regard dans les vitrines, et, à travers les objets d'art et d'artisanat locaux, installe la cité dans la durée, place les habitants dans une perspective historique. Le musée est donc devenu aussi emblématique d'une localité que l'église, l'hôtel de ville ou l'école, il est un élément nécessaire dans le paysage des petites bourgades et un instrument privilégié de promotion du terroir.

Le Musée d'Aurignac

Le musée d'Aurignac est créé autour de la renommée du site éponyme préhistorique. Son ouverture en 1969 est due à l'opiniâtreté de André Algans, doyen de la paroisse, et à sa passion pour la Préhistoire. Son but est de doter la bourgade d'un musée pour la placer à la hauteur de sa renommée archéologique. En effet, l'Abri





préhistorique d'Aurignac est le lieu de la découverte, par Edouard Lartet en 1860, d'objets « façonnés » par la main de l'Homme⁴ au moment où il côtoyait les grands animaux fossiles tel l'ours des cavernes, le mammouth, le rhinocéros laineux... À partir de cette fouille et surtout de la publication du mémoire qui la décrit, la réalité de l'ancienneté préhistorique de l'être humain est acquise dans les milieux scientifiques français. À ce titre, Aurignac est le site fondateur de la science nommée Préhistoire. Puis, au début du xx^e siècle, la spécificité de l'industrie lithique et osseuse provenant d'Aurignac a conduit à nommer les artisans de cet outillage : les Aurignaciens. En 1961, la célébration du centenaire des travaux d'Édouard Lartet, organisé à Aurignac avec l'aide de Louis Mérac⁵, rassemble les éminents préhistoriens de l'époque, conforte la renommée du site éponyme et conduit la municipalité à envisager l'ouverture du Musée, autorisé par A. Malraux, ministre de la Culture, en 1968. C'est précisément à ce moment qu'un mouvement de modernisation se déclenche dans le monde des musées.

Le rôle nouveau des musées

Influencé par l'organisation des parcs naturels nord-américains et, surtout par les fondateurs des écomusées, Hugues de Varine et Georges-Henri Rivière, la profession opère une progressive et profonde mutation. La vocation de conservation des œuvres est certes confirmée mais le rôle de l'établissement s'étend bien au-delà de la présentation souvent muette et statique des objets. Ils sont désormais mis en scène, placés dans un parcours d'exposition logique et construit autour d'un thème pour guider le visiteur dans une découverte, progressive, agréable, en lui donnant les explications claires appuyées par des moyens techniques modernes appropriés (éclairage, vidéo, sonorisation, manipulation, borne interactive...). Toutes les solutions pour faire partager la connaissance sont utilisées, y compris hors les murs de l'établissement. Ce dernier va au-devant du public devenu le centre de ses préoccupations. De grandes rénovations sont entreprises dans les métropoles mais également dans des villes de moindre taille. Le musée, favorisant l'accès à la culture d'un public de tous horizons, assume maintenant également une fonction sociale, celle de la démocratisation du savoir.

Des spécialistes à la portée du grand public

Singulièrement, le musée d'Aurignac, à sa modeste mesure, a inscrit ce dessein dans son projet culturel et scientifique. En matière de Préhistoire, monde disparu et déployé sur une très longue durée, la compréhension des cultures et de leur évolution n'est pas immédiate devant une vitrine de « cailloux ». Sans mise en contexte, sans description, expérimentation et manipulation, le visiteur novice se décourage. Le tout jeune public est perplexe. Bien sûr, la Préhistoire paléolithique c'est aussi la faune et l'art. Mais cet ensemble de témoins a besoin d'être clairement expliqué. Les manifestations organisées pour les journées du Patrimoine comportaient donc une partie, *forum*, « théorique » et une autre « pratique ». Dans la salle de spectacles, les plus grands préhistoriens, spécialistes de l'Aurignacien, notre période de prédilection (évidemment !) à Aurignac, ont présenté les récents



résultats de leurs travaux⁶. Jacques Jaubert, professeur à Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire de Bordeaux, a planté le décor du sud-ouest de l'Hexagone il y a 40 000 ans, une communication intitulée « Quel monde avant l'Aurignacien, sur le versant nord des Pyrénées ». Jeune neurophysiologiste, Lionel Barbot a comparé les capacités crâniennes d'*Homo sapiens* et de *Homo sapiens sapiens*, autrement dit de l'homme de Néandertal et d'homme moderne de Cromagnon. Claire Letourneux, archéozoologue du laboratoire d'Ethnologie préhistorique, Université de Nanterre, a évoqué sous le titre « Devine qui est venu dîner à Brassempouy ? », ses recherches sur les restes de faune abandonnés dans la grotte des Hyènes à Brassempouy (Landes) par les Aurignaciens et les hyènes des cavernes. François Bon, maître de Conférence à l'Université de Toulouse-le Mirail, a évoqué la trousse à outils lithiques avec une présentation de « la culture matérielle des Aurignaciens : armes et instruments de pierre », sujet appuyé sur le site archéologique aurignacien de Régismont-le-Haut (Hérault). Philippe Marinval, archéobotaniste, chercheur CNRS du Centre d'Anthropologie de Toulouse, a présenté les graines retrouvées dans les sites archéologiques du Paléolithique. Enfin, Jean Clottes, Conservateur général du Patrimoine, a clôturé magistralement cette journée avec une présentation, illustrée de diapositives, des splendeurs picturales de la grotte Chauvet à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche), dont il a dirigé les recherches pendant cinq ans.

Ces scientifiques ont fait l'effort, comme il leur avait été demandé, de vulgariser leur présentation, afin d'éviter des propos par trop hermétiques pour le public. Les enfants des écoles avaient été initiés à la Préhistoire et préparés à ces journées. L'animation en amont a porté ses fruits et, avec un réel bonheur, les Préhistoriens ont répondu aux questions pertinentes d'enfants, et ont été surpris, non seulement





chroniques

de la ferveur du public mais également, pour une partie, de sa grande jeunesse. Durant cette journée, 250 personnes se sont pressées, public du matin, de l'après-midi ou de la journée entière. Ces chercheurs ont ainsi marqué, par leur venue, leur soutien au projet de rénovation du Musée-forum d'Aurignac nous assurant de leur plaisir à pouvoir de s'exprimer dans ce lieu très symbolique.

La Préhistoire, comme si on y était

Reconstituer un campement préhistorique n'a rien d'anecdotique si, au préalable, il est décidé d'utiliser les répliques exactes de l'outillage et des plans issus des relevés de fouilles archéologiques. Près de 50 bénévoles (adultes et enfants) d'un dévouement sans limite, autour de l'Association de Sauvegarde du Vieil Aurignac et avec l'aide des membres d'Archéo-labo⁷, et du scientifique Christian Servelle, ont reconstitué le campement d'un clan aurignacien au pont des Hérédous. Ces bonnes volontés, d'Aurignac et d'ailleurs, très actives, ont été initiées à l'art de la fabrication des pointes de sagaie à base fendue aurignaciennes en bois de cervidé, à la délicate préparation des perles d'os et de coquillages, à la sculpture de la stéatite, à la couture de fourrures au perçoir et bien d'autres techniques encore. Aux diverses activités montrées par le clan (taille du silex, débitage et façonnage des pointes nécessaires aux sagaies, fabrication des perles et parures) déduites des connaissances actuelles, s'ajoutaient les hypothèses quant aux matériaux de couverture des habitats, aux sons, aux techniques d'allumage du feu... Les limites entre les connaissances et les suppositions ont été bien marquées. Mis en scène, les objets expérimentaux prennent immédiatement un sens et la Préhistoire est incarnée. Le public ne s'y est pas trompé, plus de 1000 personnes se sont mêlés, le dimanche, aux hommes préhistoriques du camp et à leurs activités.

Nous avons su que parmi les visiteurs se trouvaient des ethnologues toulousains et des archéologues de l'Inrap.





sains, des botanistes, des paléontologues, des groupes d'enfants de quartiers difficiles, un public familial de proximité mais aussi plus lointain jusqu'à la Dordogne et l'Aude. Des amateurs éclairés et des professionnels ont fait le déplacement. Un public donc très divers a été fédéré par le groupe préhistorique. Impatiente de voir le nouveau musée sortir de terre, la population locale devient autant aurignacienne qu'elle est aurignacaise, et en tire une fierté qu'il conviendra de ne pas décevoir. Tout en continuant d'impliquer la population, le nouvel établissement, en gestation, devra être un élément important du développement local.

Le musée, au service du développement local

Un engouement sans précédent pour le Patrimoine

L'augmentation du nombre des visiteurs dans les musées français est stupéfiante surtout depuis une dizaine d'années. La France, première destination touristique accueille 15 millions d'étrangers. Le Louvre reçoit plus de 5 millions de visiteurs chaque année. Un français sur trois est allé dans un musée et 30 % des Français ont visité un monument au cours de l'année écoulée⁸. En Espagne, l'implantation à Bilbao, ville sinistrée par la fin de l'ère industrielle, de la fondation Guggenheim et son architecture provocante, a participé au renouveau économique de la ville. Des villes de notre région telles que Toulouse, Rodez, Albi et Tarbes, ont engagé la rénovation de leurs musées et muséums, conscientes du rôle que joue cet établissement dans la renommée et l'attractivité de leur territoire. Pour un chef-lieu et son canton, le rôle du musée est plus stratégique encore.

La nouvelle définition du Musée d'Aurignac

Avec le cinéma, la bibliothèque, les édifices patrimoniaux, il est le complément culturel phare, servant d'argument à une communication à longue distance, et sur place, il est une référence pour le public de proximité. L'abbé Algans raconte avec humour dans ses notes, comment, attiré par la célébrité de l'abri d'Aurignac, les touristes étrangers venaient avec cordes et crampons, pour partir à l'assaut de la grotte, en réalité un abri de quelques mètres carrés. Aujourd'hui connu dans toute l'Europe, et même au-delà, l'Aurignacien, ce premier homme moderne, qui peuple toute l'Europe il y a 35 000 ans, est un extraordinaire vecteur de notoriété. Les manifestations, les animations telles que les promenades-conférences, les interventions de présentation de la Préhistoire dans le milieu scolaire, l'atelier d'initiation à l'archéologie, les travaux Internet⁹ sur l'Aurignacien d'Europe, sont autant d'activités culturelles et scientifiques qui concourent à la nouvelle définition du Musée d'Aurignac.

Entrés dans une nouvelle ère depuis quelques décennies les musées voient leur rôle renforcé par le développement de la société du tourisme et des loisirs. Plus singulièrement le Musée-forum d'Aurignac a inscrit dans son projet culturel, dès maintenant et en amont de la reconstruction des bâtiments, l'animation et la restitution à la population de son passé, expérimenté et mis en scène. Cette récente manifestation a montré la nécessité de proposer des actions concrètes, ludiques



mettant en jeu les cinq sens, pour illustrer la Préhistoire, en complément des références scientifiques toujours indispensables et appréciées. En même temps, Le musée est ainsi conforté dans son rôle éducatif, en complément de l'école, ce que Jules Ferry avait déjà préconisé à la fin du xix^e siècle.

Notes

- 1 Des journées préparées par le Musée et la Mairie d'Aurignac, l'Association de Sauvegarde du Vieil Aurignac, avec l'aide de la Maison des Jeunes et de la Culture de Saint-Gaudens et le soutien de la Société des Études du Comminges, du Conseil Général, de l'Office du Tourisme du canton d'Aurignac et du Crédit Agricole.
- 2 L'International Council of Museums (ICOM) a donné une définition des musées en 1974 : le musée est une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, qui fait des études sur les témoins de l'homme et de son environnement, acquiert ceux-là, les communique, et notamment les expose, à des fins de recherche, d'éducation et de délectation. La loi française 2002-5 du 4 janvier 2002 définit les « Musées de France ».
- 3 Le comte de Saint-Périer fouille en particulier la grotte des Rideaux dont provient la statuette périgordienne dite Vénus de Lespugue, les grottes des Harpons, de Gouërris, des Bœufs, des Scilles à Lespugue. René de Saint-Périer a fouillé ensuite la grotte d'Isturitz en Pays basque.
- 4 Lartet E. (1861) - Nouvelles recherches sur la coexistence de l'Homme et des grands mammifères fossiles réputés caractéristiques de la dernière période géologique, Annales des Sciences naturelles, 4^e série, Zoologie, tome XV, pp.177-253, 4 planches.
- 5 Mérac L. (1963), Edouard Lartet et son rôle dans l'élaboration de la Préhistoire et Les cérémonies du Centenaire des fouilles d'Édouard Lartet à Aurignac, in Aurignac et l'Aurignacien, centenaire des fouilles d'Édouard Lartet, *Bulletin de la Société méridionale de Préhistoire et de Spéléologie*, tomes VI à IX, années 1956-1959, p. 6-18 et p. 19-22
- 6 Ces communications feront ultérieurement l'objet d'une publication.
- 7 Archéo-labo est un atelier permanent d'initiation à l'archéologie, destiné aux adolescents et adultes, animé par un archéologue. C'est une activité issue d'un partenariat entre le Musée d'Aurignac et la Maison des Jeunes et de la Culture (MJC) de Saint-Gaudens.
- 8 Chiffres 1999 du Ministère de la Culture.
- 9 www.aurignacien.com : site Internet de consultation et de recherche sur l'Aurignacien en Europe.

Nathalie Rouquerol

Archéologue, chargée de la rénovation du Musée d'Aurignac